

MÁLAGA HOY

" LE FESTIVAL DE DANSE PARIE SUR LES NOUVELLES ACTIONS EUROPEENNES"

**L'événement consacre une soirée spéciale dédiée à Thomé Araujo, fondateur, en 1984, de Malaga Danza Teatro. Les Rencontres Internationales de Chorégraphie rassemblent jusqu'à samedi à Malaga des artistes comme Marco Becherini et Sara Gebran.**

MALAGA HOY - Jeudi, 28 octobre de 2004, Pablo Bujalance - Málaga

La cinquième édition des Rencontres Internationales de Chorégraphie, consolidées déjà comme le Festival de Danse de Malaga, accueil jusqu'à samedi dans divers points de la province des activités, ateliers et autres actions vouées aux avant-gardes européens dans le domaine de l'expression corporelle.

Avec une attention particulière pour les élèves de l'Université de Malaga et pour ceux du nouveau Conservatoire Professionnel de Danse, afin de fidéliser de nouveaux publics, le rendez-vous témoigne d'une orientation internationale avec un programme dans lequel prédominent les créations en rapport avec la fusion et les nouveaux phénomènes sociaux du Vieux Continent.

Les principaux noms du festival se sont donnés rendez-vous hier au Teatro Canovas - organisateur de la manifestation avec l'Université de Malaga, l'autorité Provinciale et le Ministère de la Culture - pour appuyer le noyau de celle-ci, qui sera redonnée samedi au Théâtre Vicente Espinel de Ronda.

Le danseur et chorégraphe Italien Marco Becherini, directeur de la compagnie marseillaise Campo, a présenté 'Thésée et Moi' et 'Temps de Pause', chorégraphies dramatiques sur musique de Pôm Bouvier qui met en scène différentes séquences autour des relations humaines.

Lié au Ballet d'Europe à travers divers spectacles mis en scène avec son directeur, Jean Charles Gil, Becherini a en outre fondé, en 1996, la compagnie Transit.

Une autre invitée de grande renommée est la Vénézuélienne résidant au Danemark, Sara Gebran, directrice de la compagnie Public Eye, qui a présenté hier soir la création 'Cross Me'. Habituee des festivals de danse en France et en Allemagne, Gebran s'inspire du postmodernisme des artistes venus d'autres continents. Elle est par ailleurs, l'une des chorégraphes les plus polémiques et controversées de sa génération : l'année dernière, le Danish Theater Council lui a retiré les aides économiques qu'elle percevait, considérant ses travaux trop risqués.

Pour sa part, Teresa G. Valenzuela (Bilbao 1969), visite ces jours Malaga avec 'Cabo Suelto', démarche faite dans un registre d'un métissage sensuel et une musique truffée de compositeurs insolites tels Uri Caine, Jorge Ven ou Heiner Goebbles.

La représentation locale a été assurée cette année par Thomé Araujo, brésilien résidant à Malaga depuis 1984, où il a fondé la compagnie Malaga Danza Teatro. Nominé dans les récentes éditions du Concours Chorégraphique de Madrid et de la Foire de Palma del Rio, Araujo - non seulement danseur et chorégraphe, il est également musicien et peintre - a été honoré hier par ses collègues de Malaga Danza Teatro avec une Carte Blanche.

Tous ces artistes prendront part dans les ateliers qui auront lieu dans divers endroits de l'Université de Malaga, pendant cette semaine et qui continueront à partir du 3 novembre.

Dans la même période auront lieu d'autres activités d'animation en plein-air à Ronda et dans la capitale.

### **Un circuit à l'aspiration méditerranéenne**

Il y a cinq ans, l'objectif des Rencontres Internationales de Chorégraphie était de repérer des nouveaux publics pour les arts de la scène en rapport avec la danse à Malaga. Dans ce sens, le projet présenté hier par Marco Becherini est définitivement encourageant : le chorégraphe, qui avait déjà pris part à la seconde édition du festival, a annoncé la création d'un circuit de danse intégré par trois localités méditerranéennes portuaires, Livourne (en Italie, sa ville natale), Marseille (où il travaille actuellement) et Malaga.

Grâce à ce triangle, les compagnies de danse de chacune de ces communes disposeraient d'un nombre important de prestations tout au long de l'année dans les autres deux villes. En outre, l'implication des institutions - encore pour concrétiser - pourrait faciliter l'organisation de congrès et séminaires ainsi que la construction de nouvelles infrastructures.

Becherini a expliqué que Malaga, Livourne et Marseille « partagent beaucoup de caractéristiques culturelles et architectoniques, mais ce qui les unit aujourd'hui de manière spéciale est leur intérêt grandissant pour ce type de manifestation », ce pourquoi, il a considéré, « nous pouvons profiter de cet élan pour établir un réseau stable qui transformerait la danse en protagoniste des décisions culturelles qui sont prises dans les pays méditerranéens ».

En ce sens, Thomé Araujo, qui a soutenu la proposition, a rappelé qu'il y a 20 ans « l'organisation d'un festival comme celui-ci et une présence massive du public étaient impensables à Malaga ».